

Concert du 3 juin 2018

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-neuvième saison

Pièce d'orgue à 5 avec le Pédalle continuë
(Trés vitelement, Gravement, Lentement) BWV 572

Cantate BWV 179 "*Siehe zu, daß deine Gottesfurcht
nicht heuchelei sei*"

Choral "*Wer nur den lieben Gott lässt walten*" BWV 691

Karine Sérafin*, Donatienne Michel-Dansac, Aude Glatard *sopranos*

Akiko Matsuo, Aude Leriche, Pierre Sciamia *altos*

Bruno Boterf*, Stanislas Herbin, Matthieu Benoît *ténors*

David Witczak*, Timothée Nicolas, Jérôme Hénin *basses*

Antoine Baudoin, Joseba Berrocal *hautbois et "hautbois de la chasse"*

Gilbert Bezzina, Daniel Cuiller, Bernadette Charbonnier,

Andrée Mitermite *violons*

Jean-Luc Thonnérieux, Alexandre Garnier *altos*

Marion Middenway *violoncelle*

Jean-Marc Faucher *contrebasse*

Eugène Michelangeli *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue et coordination artistique*

Sébastien Cadet, Claire Lebouc *souffleurs*

(* solistes)

Prochain concert le 7 octobre à 17h30

cantate "Ich will den Kreuzstab gerne tragen" BWV 56

coordination artistique Thomas van Essen

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Siehe zu, dass deine Gottesfurcht nicht Heuchelei sei BWV 179

Coro

Siehe zu, dass deine Gottesfurcht nicht Heuchelei sei, und diene Gott nicht mit falschem Herzen!

Recitativo

Das heutige Christentum ist leider schlecht bestellt: die meisten Christen in der Welt sind laulichte Laodicäer und aufgeblasne Pharisäer, die sich von außen fromm bezeigen und wie ein Schilf den Kopf zur Erde beugen, im Herzen aber steckt ein stolzer Eigenruhm;

Sie gehen zwar in Gottes Haus und tun daselbst die äußerlichen Pflichten, macht aber dies wohl einen Christen aus? Nein, Heuchler könnens auch verrichten.

Aria

*Falscher Heuchler Ebenbild
Können Sodomsäpfel heißen,
Die mit Unflat angefüllt
Und von außen herrlich gleißen.
Heuchler, die von außen schön,
Können nicht vor Gott bestehn.*

Recitativo

*Wer so von innen wie von außen ist,
der heißt ein wahrer Christ.
So war der Zöllner in dem Tempel,
der schlug in Demut an die Brust,
er legte sich nicht selbst ein heilig
Wesen bei;*

*Und diesen stelle dir, O Mensch, zum
rühmlichen Exempel in deiner Buße
für;*

*Bist du kein Räuber, Ehebrecher,
kein ungerechter Ehrenschwächer;
Ach bilde dir doch ja nicht ein,
du seist deswegen engelrein!
Bekenne Gott in Demut deine Sünden,
so kannst du Gnad und Hilfe finden!*

Aria

*Liebster Gott, erbarme dich,
Lass mir Trost und Gnad erscheinen!
Meine Sünden kränken mich
Als ein Eiter in Gebeinen,
Hilf mir, Jesu, Gottes Lamm,
Ich versink im tiefen Schlamm!*

Choral

*Ich armer Mensch, ich armer Sünder
Steh hier vor Gottes Angesicht.
Ach Gott, ach Gott, verfahr gelinder
Und geh nicht mit mir ins Gericht!
Erbarme dich, erbarme dich,
Gott, mein Erbarmer, über mich!*

Chœur

Veille à ce que ta crainte de Dieu ne soit pas hypocrisie, et ne sers pas ton Seigneur avec un cœur faux.

Récitatif (t)

La chrétienté d'aujourd'hui est hélas dans un triste état. La plupart des chrétiens de par le monde sont de tièdes Laodicéens ou de vaniteux Phariséens, qui de l'extérieur se montrent pieux et s'inclinent jusqu'au sol mieux qu'un roseau mais ont au cœur un fier orgueil.

C'est vrai, ils vont à la maison de Dieu et font leurs devoirs en apparence, mais sont-ils pour cela de vrais chrétiens ? Non, les hypocrites peuvent en faire autant.

Air (t)

*Le portrait du faux, de l'hypocrite, ressemble à la pomme de Sodome, emplit d'ordures mais magnifique du dehors.
Les hypocrites, si beaux en apparence, ne peuvent se tenir devant Dieu.*

Récitatif (b)

Celui qui est à l'intérieur comme à l'extérieur, celui-là peut se dire un vrai chrétien. Ainsi le publicain dans le temple qui se frappait la poitrine par humilité, il ne se prenait pas pour un saint;

Eh bien prends exemple sur cette personne, ô homme, dans ton repentir;

Tu n'es ni un brigand ou un adultère, ni un injuste calomniateur, mais ne t'imagines pas pour autant pur comme un ange !

Confesse humblement tes péchés à Dieu et tu trouveras grâce et secours !

Air (s)

*Dieu bien-aimé, aie pitié de moi, montre-moi ton réconfort et ta grâce !
Mes péchés infectent mes os comme du pus,
aide-moi, Jésus, agneau de Dieu, je m'enfonce dans une boue profonde !*

Choral

*Moi, pauvre homme, moi, pauvre pécheur,
Je me tiens ici devant la face de Dieu.
Ah Dieu, Ah Dieu, montre-toi modéré,
ne me traîne pas devant toi en jugement !
Aie pitié, aie pitié de moi,
Dieu de miséricorde !*

La cantate *Siehe zu, dass deine Gottesfurcht nicht Heuchelei sei* est composée par Bach à Leipzig pour l'office du 11e dimanche après la Trinité, le 8 août 1723.

Cette cantate occupait la première partie de l'office. Les paroissiens se faisaient passer un véritable savon puis, après la prédication, Bach s'appliquait à remonter la pente.

L'évangile du jour est la parabole du pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14) : le Christ raconte une scène au temple dans laquelle s'opposent les attitudes des deux hommes. Le premier, hautain, s'acquitte de sa foi comme d'une formalité, le second est méprisé (le publicain est le percepteur de l'époque) mais il est sincère dans son repentir. C'est sur lui qu'il faut régler sa conduite.

La cantate s'ouvre sur une sorte de maxime, citation biblique tirée elle du Livre de l'Ecclésiastique (Si 1, 28) déployée dans une grande fugue vocale au tempo lent. Le premier élan est très moralisateur, poussant le chrétien vers le haut, l'idée complémentaire (le cœur faux) est traitée au contraire en piquant du nez et de façon chromatique.

Comment ensuite appréhender la cantate dans sa totalité ? A priori de façon très symétrique : deux groupes d'interventions solistes identiques (récitatif + air) mènent à une conclusion collective (choral).

Le premier récitatif est remarquable de fluidité, la musique amplifiant l'intention des mots. Il dresse un tableau sévère : la plupart des chrétiens ont la foi tiède ou débordent d'orgueil. Les reproches se muent en colère et le ténor poursuit son intervention dans un air tendu. La musique est cinglante, elle tape sur la table et quand elle se fait plus douce, c'est manifestement pour singer cette foi trop mièvre.

Voici maintenant le bon exemple. C'est la basse qui va le présenter. La basse est la tessiture associée au Christ chez Bach. Même s'il ne s'agit pas d'incarnation, ce timbre de voix ramène à la scène biblique qui définit la bonne conduite.

Peut-être la leçon de moral s'arrête-t-elle ici, les deux personnages ayant été opposés dans les récitatifs. L'air qui arrive en effet prend une tout autre direction, ce n'est plus le commentateur ou le prédicateur qui parle, c'est l'âme seule, devant Dieu soudain, repentante et humble.

Surprenant changement d'ambiance donc. Les deux hautbois qui ont mis leur mordant à l'unisson des violons dans le premier air deviennent maintenant comme deux mains qui se tortent de remords (le texte compare aussi le péché à une maladie qui ronge le corps). Le chant est engagé, large, sincère mais aussi fragile : il tend vers l'aigu mais se courbe toujours plus, il s'enfonce comme le chrétien qui appelle au secours.

C'est un chant de pénitence qui conclut la cantate. Bach se livre à un exercice qu'il affectionne : il prend deux cantiques anciens, garde le texte de l'un, la mélodie de l'autre et profite de la symbolique cumulée. Le choral suggéré par sa musique est un des plus emblématiques du monde luthérien : *Wer nur den lieben Gott läßt walten* (celui qui laisse Dieu seul décider). Bach l'a utilisé dans plusieurs cantates, l'une (BWV 93) lui est entièrement consacrée. Il l'a également traité à l'orgue.

Christian Leblé